

HENRI MICHAUX

*Ecuador*

L'IMAGINAIRE  
  
GALLIMARD

Extrait de la publication









© *Éditions Gallimard, 1929.*  
© *Éditions Gallimard, 1968, pour la nouvelle édition.*

Henri Michaux est né en 1899 à Namur, dans les Ardennes. Il interrompt ses études de médecine pour embarquer comme matelot : en 1921, il se retrouve ainsi à Marseille. Mais le désarmement des bateaux, après la Première Guerre, l'oblige à renoncer à la mer et à faire toutes sortes de métiers. En 1922, à la suite d'un pari, il se met à écrire, et il a déjà publié une œuvre importante quand, en 1941, il est révélé par une célèbre conférence de Gide : *Découvrons Henri Michaux*. Ses livres, proches du surréalisme, et cependant tout à fait singuliers, sont des poèmes, des descriptions de mondes imaginaires, des inventaires de rêves, une exploration des infinis créés par les substances hallucinogènes.

Henri Michaux est mort à Paris en 1984.

*Ecuador* est le journal d'un voyage qu'Henri Michaux a entrepris à travers les Andes, les montagnes de l'Equateur et les forêts du Brésil pour arriver un an plus tard à l'embouchure de l'Amazone. A l'époque de ce voyage épuisant, l'auteur n'avait pas encore trente ans, n'avait guère publié que des plaquettes et avait le cœur malade. Dans ce récit publié en 1929, apparaissent déjà, ponctués de quelques-uns des plus beaux poèmes de Michaux, ces célèbres *espaces du dedans* dont l'exploration donnera par la suite l'œuvre étonnante que l'on connaît.



*A mon ami*

ALFREDO GANGOTENA

*A mon camarade de pirogue*

ANDRÉ DE MONLEZUN



## PRÉFACE

*Un homme qui ne sait ni voyager ni tenir un journal a composé ce journal de voyage. Mais, au moment de signer, tout à coup pris de peur, il se jette la première pierre. Voilà.*

L'AUTEUR.

1928



*Dimanche de Noël 1927.*  
*Paris.*

Voilà deux ans qu'il a commencé, ce voyage. On m'avait dit : « Je t'emmènerai. » Deux ans, une sorte de constipation et maintenant, c'est pour mardi matin. Je suis soumis toute la journée à une sorte de projection à distance. On cherche mon regard. Quel effort il me faut pour revenir à moi, et combien « impur » ce retour, comme quand on cède à une image de sexe dans la prière.

*3 heures.*

Je n'ai écrit que ce peu qui précède et déjà je tue ce voyage. Je le croyais si grand. Non, il fera des pages, c'est tout.

*Mardi. Dans l'Étoile du Nord, allant à Amsterdam, ville où je dois m'embarquer le lendemain à bord du Boskoop à destination de Guayaquil (Équateur) via Panama.*

*17 heures ½.*

Moi, j'avais l'air d'un joueur malheureux. Cet éclair de joie dans l'œil de mon ami! On a fait ouvrir mes bagages et non les siens. La douane, c'est comme le jeu. On veut croire à l'intervention des puissances occultes. Elles auraient dit aux douaniers... « Laissez-le, celui-là, c'est un homme à nous. » Tandis que de moi... Que pense-t-il donc qu'elles aient dit? Peut-être simplement qu'elles se sont tues à mon endroit...

*Amsterdam, mercredi matin.*

Ah! ce froid, il faut s'envelopper en soi, s'égaliser plutôt pour y bien résister.

Celui qui a sa plus grande force localisée dans la tête, le cœur, la poitrine, les bras, n'est pas fait pour ce pays. Je n'ai pas de tenue devant ce froid. Pas encore assez homogène... — Et cette campagne flamande d'hier! On ne peut la regarder sans douter de tout. Ces maisons basses qui n'ont pas

osé un étage vers le ciel, puis tout à coup file en l'air un haut clocher d'église, comme s'il n'y avait que ça en l'homme qui pût monter, qui ait sa chance en hauteur.

Et maintenant écrire à I, P, H... donner du mangeable à chacun.

Bonsoir! Bonsoir, Messieurs.

*A bord du Boskoop, en mer.*

Voyons, trente ou trente et un jours en décembre? Est-ce depuis deux ou trois jours qu'on est en mer? Dans l'anticalendrier de la mer? Pauvre journal! D'ailleurs, ce qui s'est passé tout à l'heure, je ne le dirai pas. C'est le *midi* de ma journée, mais je ne le dirai pas. Mieux vaut lui couper tout de suite son avenir.

*4<sup>e</sup> jour de mer.*

*16 heures.*

Être seul navire, très insolent et superbe sur le grand désert d'eau... Le vent vient à toute vitesse sur mon peu de cheveux qu'il secoue, puis il repart à toute vitesse et moi je reste sur le pont. Vient encore ce vent contre ma tête, repart à toute vitesse, et

Dieu sait quand il rencontrera encore un front et de qui pourrait bien être ce front et ce qu'on pourrait avoir à dire de nos deux fronts comparés. O navire-orgueil, ô capitaine-orgueil, passagers-orgueil, vous qui ne vous mettez pas de plain-pied avec la mer... sauf toutefois au jour du naufrage... ah, alors... enfin il s'enfonce, le navire, avec son jeu complet de mâts et sa cheminée.

\*

*Soir.*

— *Haben sie fosforos?*

— *No tengo, caballero, but I have un briquet.*

Telle est la langue du bord.

Si l'on retient « fosforos » c'est que c'est peut-être plus flambant qu'une allumette, par contre « briquet » est bien cet instrument à pierre qui fait du feu. Un artiste européen avec beaucoup de tact écrirait ainsi une jolie langue quadrupède.

Entre gens du bord, un lien : les jeux de carte. Bridge, manille, poker : la seule monnaie de notre civilisation qui ait cours partout.

*n+2 jours de navigation.*

Tempête. Le bateau tremble fort.

M. me demande avec un apparent détachement à quelle distance extrême les mouettes peuvent voler. Trois cent cinquante kilomètres? On a vu les dernières hier matin.

Il me semble que je ne suis pas parfaitement à l'aise non plus.

*A 2 heures p. m.*

Le moteur s'est arrêté. On a été pris dans les lames. On a été bord sur bord, à croire qu'on allait être renversé. Les officiers étaient inquiets. Moi, ça m'a remis tout à fait. Très bien, Atlantique, tu sais secouer, et te montrer grand.

*n+3 jours de mer.*

Tous les matins après déjeuner un homme s'assied en face de moi, sort des journaux non encore dépliés et parcourt les nouvelles. Comme il est équatorien, lisant l'espagnol, et moi....

Il est extraordinaire comme cette damnée planète avec ce peu de tout qu'elle possède peut être embêtante. Il y a des régions où

elle est tellement bien expurgée de toute surprise qu'on se demande où est notre vraie place et de quel autre Globe nous sommes la misérable banlieue. Cet Atlantique, il me semble que j'y suis depuis cent ans.

\*

Je viens de jouer... comme ça dilate... Excellent contre la pétrification qui est tout l'écrivain.

Il y a quelques minutes j'étais large. Mais écrire, écrire : tuer, quoi.

\*

Mais où est-il donc, ce voyage?

\*

Dans nos bagages rien que des livres modernes et non choisis.

Cette bande d'impressionnistes... écrivant genre étincelles, ou genre enveloppement humide, ou genre travaux d'aiguilles... Ce style à trace d'images, à trace de merveilles, à trace d'émotion, à trace de miracles, à trace de génie, à trace d'humeur, à trace

d'études, à trace de tout. Un insupportable bazar où l'on ne trouve pas de pain.

Et ce voyage, mais où est-il ce voyage?

*Vendredi 6 janvier 28  
(étant parti le 27-12-27).*

Dire que peut-être vingt-cinq millions de poissons nous ont vus passer, *Boskoop*, ont vu ta quille stupide, Dieu sait avec quelles réflexions, l'ont vue, ne comptant que les adultes. Et il y avait aussi des algues, près desquelles on a passé, et de tout. Et nous, on n'a rien su, on n'a rien vu, pas un, pas une, pas ça.

*Boskoop!* Grand aveugle qui traverse l'Atlantique. On serait dans un sac, ce serait pareil.

On comprend que beaucoup de bateaux finissent au fond de l'eau. C'est ce qu'ils méritent.

On aura parcouru quatre mille milles et on n'aura rien vu. Un peu de houle, une grosse houle, des embruns, quelques vagues qui déferlent, des paquets d'eau à l'avant, une tempête même et quelques poissons volants; en un mot : rien! rien!

Dans moins de cinquante ans tous les bateaux seront munis d'appareils vous mettant en relation avec le milieu marin, qui est sous-marin.

Mais ces ingénieurs, ces gens d'affaires! Quelle inertie, le monde! Jolis, jolis les bateaux, qu'ils disent! Ah! non stupides, stupides!

*Un peu plus tard.*

Si j'étais hôtelier, sous l'eau mes chambres; quel gazouillis là-dedans, des coups de queue nacrés parmi les rêveuses algues.

\*

Toujours se mettre au-dessus de la nature jamais dedans.

Si cela ne devait pas coûter si cher, ils feraient leurs autos de dix mètres de hauteur, pour n'avoir plus rien à voir avec le sol, les herbes, les insectes.

*Le soir.*

A propos de chemin de fer, une invention sur la ligne Paris-Versailles par exemple : le cinéma plastique, les sculptures animées.



# HENRI MICHAUX

## *Ecuador*

ARRIVÉE À LA FERME DE GUADALUPE

Lundi (21? février).

Au pied du volcan Tunguragua.

J'arrivai pour la première fois dans ce pays, comme il faisait à peu près nuit déjà. Il restait deux heures à faire à cheval. Trois cavaliers allaient m'accompagner. Je m'attendais à trotter. On se mit, au contraire, à descendre dans d'in vraisemblables pierres, où bientôt, dans l'ombre épaisse, j'étais comme un aveugle. Le cheval connaissait le chemin. À mesure que l'obscurité se faisait plus pleine, son pas devenait plus prudent et sensé. Je le laissais faire. Il tournait ici, puis là, puis atterrissait à un palier plus bas. [... Il] était le plus lent, je perdais de vue les autres, même la jument blanche de Mortensen. On était obligé de m'attendre.



9 782070 720200



90-XI A 72020 ISBN 978-2-07-072020-0

Extrait de la publication